

## L'APPORT DE LA TRADITION ORALE POUR UNE LUTTE ÉQUITABLE ET EFFICACE CONTRE LE VIH/SIDA EN MILIEU RURAL TRADITIONNEL

**Geneviève Douo SAHI**

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[singogenevieve@yahoo.fr](mailto:singogenevieve@yahoo.fr)

&

**Thomas BEARTH**

Université de Zurich, Suisse

[thomas.bearth@flashcable.ch](mailto:thomas.bearth@flashcable.ch)

**Résumé :** Le multilinguisme africain est tributaire de la diversité des langues locales africaines qui dans certains cas, loin d'être un atout peut être un obstacle communicationnel majeur. Dans le cas de la sensibilisation sur le phénomène du sida par exemple, cette diversité linguistique est à la base d'une compréhension erronée de cette maladie et de l'ignorance des différents modes de transmission. Cette situation contribue à la perpétuation des comportements à risque dans les zones rurales africaines où certaines pratiques culturelles continuent d'exposer un nombre important de personnes au VIH/sida. Dans la société toura qui est une société minoritaire en Côte d'Ivoire et recluse dans les hautes montagnes de l'ouest ivoirien, les informations en rapport avec le VIH/sida se font par l'ouï-dire du fait que sa population en majorité analphabète, n'a pas accès aux informations diffusées en langue française dans les médias nationaux. Notre contribution intitulée « L'apport de la tradition orale pour une lutte équitable et efficace contre le VIH/sida en milieu rural traditionnel » Propose une analyse des barrières communicationnelles liées d'une part à la langue et d'autre part aux coutumes. Barrières qui se dressent d'ailleurs sur le chemin de la sensibilisation sur le SIDA en milieu rural. En nous appuyant sur le cas des populations toura qui ne comprennent que la langue toura, nous tentons de présenter les ressources de l'oralité et des traditions culturelles comme des instruments à utiliser dans la sensibilisation sur cette maladie.

**Mots clés :** Tradition orale, multilinguisme, SIDA, toura, milieu rural

### THE CONTRIBUTION OF ORAL TRADITION TO AN EQUITABLE AND EFFECTIVE FIGHT AGAINST HIV/AIDS IN TRADITIONAL RURAL AREAS

**Abstract:** African multilinguisme is dependent on the diversity of local African languages, which in some cases, far from being an asset, can be a major communicational obstacle. In the case of AIDS awareness, for example, this linguistic diversity is at the root of a misunderstanding of the disease and ignorance of the different modes of transmission. This situation contributes to the perpetuation of risky behaviours in rural areas of Africa where certain cultural practices continue to expose a significant number of people to HIV/AIDS. In the Toura society, which is a minority society in Côte d'Ivoire and recluse in the high mountains of western Côte d'Ivoire, information about HIV/AIDS is based on hearsay because its population, which is mostly illiterate, does not have access to information disseminated in French in the national media. Our contribution entitled "The contribution of oral tradition to an equitable and effective fight against HIV/AIDS in traditional rural areas" proposes an analysis of communication barriers linked to language and tradition. These barriers stand in the

way of AIDS awareness in rural areas. Based on the case of the Tura populations who only understand the Tura language, we attempt to present the resources of orality and cultural traditions as instruments to be used in raising awareness about this disease.

**Keywords:** Oral tradition, multilingualism, AIDS, Tura, rural environment

## Introduction

Dans les villages d'Afrique en général, et dans les villages toura en particulier on parle la langue. La sensibilisation sur le sida ayant débuté en Afrique avec les mass-médias d'expression française, les campagnes de sensibilisation sur le VIH/sida sont restées concentrées dans les zones urbaines aux dépens des populations rurales si bien que les informations sur le sida parviennent aux villageois sous forme de rumeur, et parfois de bouche à oreille lorsqu'un habitant du village venu de la ville décède des suites de la maladie. Ces bribes d'informations glanées au détour des conversations quotidiennes ne font état que très vaguement du caractère sexuel de la transmission de la maladie. Par exemple, la notion de la transmission du virus de la mère à l'enfant est complètement inconnue des femmes. Pour saisir la gravité de cet aspect particulier de la problématique du sida, il convient de rappeler que pour l'ensemble du pays, le nombre des orphelins du sida est estimé à 310'000 ou même davantage<sup>1</sup>. En 2016, ce chiffre a connu une hausse, passant désormais la barre des 476'000 cas selon les estimations du Programme national de prise en charge des orphelins et enfants rendus vulnérables du fait du VIH/sida (PN-OEV/INS 2016). L'importance de cette lacune appelle d'urgence une solution rapide, efficace et soutenue par les communautés.

À la lumière de ces observations, que nous pourrions multiplier, les interrogations suivantes s'imposent : Comment se fait la sensibilisation en milieu rural ? Comment les villageois s'informent-ils sur le sida ? Quand on sait que le monde rural est resté en marge de la sensibilisation au problème du VIH/sida, et qu'on se rend compte à quel point cela est le cas au pays toura, on est en droit de chercher à comprendre ce qui est à l'origine de ce manque de sensibilisation. S'agit-il avant tout d'un manque de politique préventive de la part des autorités ? Les barrières linguistiques et l'absence d'une terminologie accessible dans les langues locales ne sont-elles pas aussi des causes de ce qu'on pourrait considérer comme un oubli du monde rural face au fléau du Sida ?

Pour répondre à ces interrogations nous allons d'abord présenter le cadre communicationnel toura, ensuite nous aborderons les difficultés en lien avec les traditions culturelles, et enfin nous présenterons la tradition elle-même comme solution pour contourner les pesanteurs d'ordre culturel qui freinent la sensibilisation dans la lutte contre le VIH/sida.

### 1. Le multilinguisme en milieu rural et la sensibilisation

Dans les villages d'Afrique en général, et dans les villages toura en particulier, on

---

<sup>1</sup> Le chiffre cité nous vient d'un article paru dans *Fraternité Matin* (Kouadio 2011). Le rapport national pour la période de 2008 à 2009 (UNGASS 2010, P. 14) porte à 430'000 le nombre total des « orphelins et enfants rendus vulnérables du fait de l'infection à VIH ». Merci au Dr Nicolas Betsi et à notre collègue Sosthène N'guessan pour cette dernière information.

parle la langue locale. La sensibilisation sur le sida ayant débuté avec les mass-médias d'expression française, les campagnes de sensibilisation sur le VIH/sida sont restées concentrées dans les zones urbaines aux dépens des populations rurales si bien que les informations sur le sida parviennent aux villageois sous forme de rumeur, et parfois de bouche à oreille lorsqu'un habitant du village venu de la ville décède des suites de la maladie. De plus, la sensibilisation officielle se fait dans la langue française, bien souvent inaccessible à la masse rurale en majorité analphabète. Certaines populations rurales, selon les témoignages recueillis au pays toura, n'ont jamais été véritablement sensibilisées au phénomène du sida. Par exemple, Mme Ouega Zolé, une octogénaire du village de Kpata (Département de Biankouma), n'a jamais eu que des bribes d'informations sur le sida. Confrontée à la question de savoir, à quel moment elle a pour la première fois entendu parler du sida, voici sa réponse :

**(1) Yúá láà e Bîà' à zɛ' le.**

*C'est bien cette maladie qui a tué (la nommée) Abidjan.*

La maladie fut donc connue dans ce village à la suite du décès d'une malade appelée *Abidjan*<sup>2</sup>. Mais le plus souvent les gens n'ont qu'une idée vague et approximative des différents modes de transmission. Par exemple, la notion de séropositivité n'est pas connue. L'absence de symptômes est donc interprétée comme preuve de bonne santé. Ainsi dans plusieurs cas de lévirat, nous avons observé que même si l'on suppose qu'un homme est décédé du sida, les prétendants ne voient pas de problème à épouser sa veuve pourvu qu'elle-même paraisse en bonne santé.

## **2. La tradition – un frein à la sensibilisation au problème du sida ?**

### **2.1 Les coutumes : excision, polygamie, lévirat**

Dans la plupart des régions les us et coutumes sont les premiers éléments favorables à la propagation de la maladie. Le pays toura n'est pas en reste de cette réalité. Parmi les pratiques culturelles qui représentent un frein à la sensibilisation, il y a en premier lieu les risques directement liés au mariage. Nous distinguons à cet effet deux types de mariage à haut risque : le mariage polygame et le lévirat, c'est-à-dire le mariage après le décès du conjoint.

À l'instar de la plupart des sociétés africaines, la société toura admet la polygamie qui consacre la multiplicité des partenaires sexuels pour l'homme. Il n'est donc pas aisé de prôner dans ces conditions la fidélité à une seule femme comme recette pour éviter le sida. Cela ne veut pas dire que tous les Toura ont plus d'une femme, mais la polygamie est en quelque sorte un droit pour l'homme qui a les moyens de prendre plusieurs épouses. Généralement, dans la société toura, la monogamie d'un homme s'explique parfois par sa pauvreté.

En conséquence, la possibilité d'une pluralité de partenaires ainsi consacrée par la polygamie, allonge considérablement la chaîne de contagion. D'ailleurs, les études de

<sup>2</sup> Les pseudonymes s'inspirent souvent des traits ou événements par lesquels une personne s'est fait remarquer à la communauté. Ici, il s'agit d'une femme ayant séjourné longtemps à Abidjan avant de retourner au village pour y mourir.

Bouré (2008) montrent que « la région des montagnes proche du Libéria et de la Guinée connaît des taux de prévalence de 4,6% pour les femmes et de 2,4% pour les hommes ». De plus, le lévirat contribue à accroître le nombre de personnes exposées au risque de contagion, risque encore renforcé lorsque le nouveau marié a déjà d'autres femmes. En outre, certaines autres pratiques approuvées par la culture toura telles que l'excision et la circoncision continuent d'exposer les populations au risque de l'infection par le VIH/sida.

En effet, dans chaque village toura, des dizaines de filles sont excisées chaque année. Heureusement et par pure coïncidence les matrones n'utilisent plus la même lame pour plus d'une fille. Madame Ouega, l'octogénaire sus-mentionnée qui fut assistante exciseuse, nous en a donné les raisons.<sup>3</sup> Selon elle, le fait d'utiliser une lame pour une seule fille ne résulte pas d'une quelconque sensibilisation au risque d'infection par le VIH/sida dans la procédure d'excision. Madame Ouega évoque plutôt des problèmes occasionnés par les rivalités entre les exciseuses qui seraient la vraie raison de cette mesure de précaution. Car ces rivalités auraient pour effet de rendre moins tranchantes les lames des couteaux traditionnels auparavant utilisés – effet dû aux forces occultes mises en action par la matrone jalouse. C'est pour maîtriser ces effets contre-productifs que les exciseuses auraient décidé d'utiliser la lame moderne qui selon notre instructrice ne peut être utilisée qu'une fois. Il ne s'agit donc nullement d'une mesure s'inspirant d'un besoin reconnu d'hygiène. L'opération au contraire continue de se faire dans l'ignorance totale de ce besoin. Les exciseuses n'utilisent pas de gants, et aucun processus de stérilisation ou de nettoyage n'intervient lors du passage d'une fille à la suivante. Le risque de contamination lié à l'excision demeure donc réel en dépit du fait qu'une nouvelle lame de rasoir est utilisée pour chaque personne excisée.

En plus de l'excision, la scarification qui consiste au noircissement de la gencive présente elle aussi, un risque réel de contamination par le virus du sida. Les gencives noircies font en effet partie des critères de beauté féminine chez les Toura. On pense que les gencives noires rendent le sourire plus éclatant. À cet effet, les jeunes filles pratiquent entre elles la scarification en incrustant à l'aide d'une aiguille de la poudre de caoutchouc carbonisé dans la peau de la gencive. Le risque provient du fait que le bouquet d'aiguilles qui sert à la scarification soit utilisé successivement par plusieurs filles.

## 2.2 Les tabous langagiers

Une autre difficulté majeure dans la sensibilisation au VIH/sida en milieu toura reste la communication sur le volet qui concerne la contamination par contact sexuel. En pays toura, il est en effet difficile d'évoquer le sexe, même dans un cadre privé. Aussi, au cours de l'interview, la vieille Ouega se tait-elle en présence de son gendre lorsque par hasard celui-ci les rejoint. On n'évoque presque jamais les sujets qui touchent à l'acte sexuel. Parlant de la sensibilisation publique concernant le VIH/sida, notre interlocutrice nous dit ceci:

---

<sup>3</sup> Interview du 14 Novembre 2010 documentée dans Geneviève Singo et Thomas Bearth (2011) « La communication: le nœud gordien de la problématique du VIH/sida au pays toura », [www.toura.ch](http://www.toura.ch)

- (2) **Lìàng wuv suu mɛɛ` à gá le wò bhaɛɛ n bân kɛtà à bhà le ?**  
*Pourquoi réunir les gens autour d'un tel sujet?*

Répondant elle-même à la question qu'elle vient de poser, elle conclut :

- (3) **Yɛɛ liàng.**  
*Parole de la honte.*

Ces propos montrent qu'il est hors de question que le sujet du sida soit évoqué dans un cadre restreint, encore moins dans une assemblée. Par ailleurs, même entre la mère et la fille, il est difficile de parler de sexe. En parler donc en public serait totalement inadmissible. À en croire les paroles de l'infirmière d'état qui exerce dans le village de Singouin (à une vingtaine de kilomètres au nord de Man, dans le département de même nom), ce serait gravement heurter la sensibilité des anciens que de parler publiquement du sida en évoquant le sexe, à plus forte raison en proposant le préservatif comme solution. Voilà en bref les raisons qui expliquent pourquoi on n'a jamais assisté, en pays toura, à une sensibilisation d'envergure qui aurait rassemblé tous les hommes et toutes les femmes d'un village autour de la problématique du sida.

### 2.3 Euphémismes

Les euphémismes pour désigner le sida permettent néanmoins de parler de la chose sans dire son nom. Ainsi, nous avons assisté une fois lors d'une messe à l'attribution d'un prénom malinké au sida. Voulant parler du sida, le prédicateur s'est en effet servi du prénom féminin « Sita » qui, par sa constitution phonétique, s'apparente au terme qu'on cherche à éviter en l'occurrence le vocable « sida ». Le recours à ce genre de contournement langagier est motivé par la difficulté qu'il y a à parler du sida sous ses aspects sexuels. Par extension, le terme même du sida acquiert de ce fait le statut de mot tabou qu'il faut remplacer. En parallèle avec le prénom malinké précité on trouve aussi l'expression générique *bà lònɛ* en langue toura et qui signifie « la jeune fille malinké », en tant qu'euphémisme servant à éviter le recours au terme « sida » pourtant connu, mais qui chargé de connotations sexuées devient inapproprié dans le discours public. Notons toutefois que ce sont précisément ces euphémismes qui loin d'empêcher qu'on en parle le permettent !

Il se dégage ainsi une distinction importante : Alors qu'on constate d'une part les restrictions discursives portant sur certains domaines, dont « on ne parle pas », le tabou langagier permet au contraire, et paradoxalement, d'en parler, et ce en respectant le tabou. On n'a peut-être pas assez vu cet aspect du tabou langagier qui permet justement d'en parler et de se faire entendre. Il reste néanmoins que les mécanismes qui motivent le tabou sont les mêmes contre lesquels butte tout effort de sensibilisation. Celle-ci reste superficielle et ne peut donc pas créer une véritable conscience de l'envergure du danger en vue de changer les habitudes et comportements à risque.

### 3. La sensibilisation au problème du sida – parcours autobiographique

Nous avons eu la chance d'être scolarisée et dès la puberté nous étions déjà en

contact avec les programmes de sensibilisation qui passaient à la télévision. Dans notre école on nous dispensait des cours sur le sida. Ce qui nous a permis d'en savoir davantage sur le VIH/sida. Ajouté à cela le fait que mon tuteur qui était infirmier à l'hôpital général de la ville de Biankouma ne manquait pas d'occasion de sensibiliser tous les enfants et les jeunes gens qui vivaient chez lui. Il s'occupait plus des jeunes filles dans son programme de sensibilisation, car pour lui et pour bon nombre d'analystes les femmes et les jeunes filles sont plus exposées au sida. Encore, ma mère qui était aussi allée à l'école avait des informations sur le VIH/sida. Donc pendant la cérémonie d'excision à laquelle nous devons participer elle était inquiète à l'idée que j'allais être exposée au VIH/sida. Elle a donc été rassurée quand elle a appris que les parents de chaque fille devaient apporter une lame de rasoir neuve.

Au regard de ce qui précède, il est urgent que la sensibilisation gagne les zones rurales surtout les contrées recluses telles que le pays toura qui n'ont pas encore suffisamment bénéficié d'informations officielles sur le VIH/sida. Ainsi, dans le village de Kpata, pourtant situé à moins de 10 km de la ville de Biankouma, la maladie ne fut connue que lorsqu'elle fit une victime parmi ses habitants. La question impérieuse est comment franchir les obstacles liés au multilinguisme et aux tabous langagiers ? Quelle solution la tradition orale qui verbalise la culture au moyen de la langue peut-elle apporter ?

### 3. La clé pour une sensibilisation équitable

#### 3.1 Approche des tabous langagiers au travers de ses propres présupposés

En effet, dans le monde traditionnel toura il existe un cadre qui permet de transgresser les lois de la décence verbale. Deux exemples permettent de le démontrer :

Premièrement, le masque [zànlànwéé] du village de Yaloba est reconnu pour sa grossièreté langagière. Pourtant il est approuvé par les anciens. Nous pensons donc que le comportement de ce masque n'est pas fortuit. Il remplit sûrement une fonction qui reste à vérifier et qui peut être d'ordre spirituel, ou simplement cathartique. Du coup, la question de son utilisation pour contourner le tabou langagier se pose, et plus spécifiquement celle d'un discours cohérent à propos du sida.

Deuxièmement, nous avons pu observer qu'au moment de la naissance d'un garçon dans une famille où les naissances féminines se sont succédé, les matrones et les accoucheuses s'adonnent à de courtes séances de profération de grossièretés, dites [s'óó] qui signifie « injure ». C'est une manière traditionnelle de célébrer l'arrivée tant espérée de cet enfant mâle, en nommant explicitement et grossièrement le sexe masculin au milieu des cris de joie. Si ces « déviations » des règles d'interdits langagiers sont tolérées dans une société où tout ne se dit pas, c'est qu'elles y jouent sûrement leur rôle qui reste à déterminer avec précision. C'est pourquoi, nous pensons que la première des choses à faire est de convaincre les anciens de la nécessité de briser les barrières communicationnelles favorisées par les tabous. Au travers de la tradition orale il faudra demander aux anciens de définir un cadre semblable à celui du masque [zànlànwéé]. Cela pourra contribuer à l'instauration, en milieu toura, d'un climat propice à une sensibilisation approfondie au sujet des risques et des modes de transmission du VIH/sida.

### **3.2 Multiplier les rencontres de sensibilisation en utilisant les médias en langue locale**

Il faut permettre aux populations rurales d'avoir facilement accès aux médias de masse mais aussi de proximité (radios locales). Nous préconisons qu'il faudra privilégier l'audiovisuel car il favorise mieux la prise de conscience dans l'esprit des téléspectateurs. Les spots télévisés en langue locale, et les témoignages des personnes séropositives sont des clés pour une sensibilisation complète et totale. Ainsi, il serait nécessaire pour les ONG en partenariat avec les organisations régionales et internationales et les agences de l'ONU, de renforcer les efforts dans la prévention et les soins en vue d'une prise en charge équitable pour toutes les populations de Côte d'Ivoire (Betsi et al. 2006). Par ailleurs, la cinématographie pourrait occuper une place de choix dans la sensibilisation en langue locale.

### **Conclusion**

La communication sur le VIH/sida n'a pas toujours été équitable en Afrique à cause de la prédominance des langues nationales qui sont le plus souvent les langues héritées de la colonisation. Pourtant, une frange importante de la population africaine qui se trouve dans les milieux ruraux n'a pas accès aux informations véhiculées dans ces langues dites étrangères. On assiste de ce fait à une marginalisation linguistique et communicationnelle des populations rurales dont l'accès à la sensibilisation se trouve ainsi limité. Dans le cas de la société toura qui est une société fortement ancrée dans ses coutumes traditionnelles, les tabous langagiers et d'autres pratiques traditionnelles freinent la lutte contre le VIH/sida. Les solutions proposées pour contourner ces pesanteurs traditionnelles sont à rechercher dans les mécanismes culturels qui permettent à la tradition de transgresser certains principes qu'elle a elle-même érigés en normes sociales.

### **Références bibliographiques**

- Betsi, A. N. & al. (2006). Effect of an armed conflict on human resources and health systems in Côte d'Ivoire. Prevention of and care for people with HIV/AIDS. *AIDS Care*, (18)4: 356-365
- Bouré, A. (2008). Interview avec/texte rédigé par le secrétaire général de l'Union du Fleuve Mano, Ambassadeur Abraham Bouré, *Awa MANO Bulletin du Bassin du fleuve Mano no 2*
- Kouadio, T. (2011). Orphelins du sida : Rongés par la maladie, abandonnées par la société, *Fraternité Matin*



- MSHP (2009). *Rapport Annuel VIH/sida du secteur santé en Côte d'Ivoire 2007-2008*.
- PN-OEV (2016). Programme national de prise en charge des orphelins et enfants rendus vulnérables du fait du VIH/sida, Rapport National PN-OEV/INS.
- Singo, G. & Bearth, T. (2011). La communication : le nœud gordien de la problématique du VIH/sida au pays toura, communication à l'atelier de recherches scientifiques du 16 au 20 novembre 2010 à L'université de Lausanne (Suisse) sur le thème « Le VIH/sida face au multilinguisme africain ». [En ligne], consultable sur URL : [www.csrs.ch/atelierlausanne/communications](http://www.csrs.ch/atelierlausanne/communications)
- UNGASS 2010. *Rapport National UNGASS Côte d'Ivoire 2008-2009*. Version finale, Abidjan : Conseil National de Lutte contre le sida